

Biographie

Antoine Granier est né en 1993 à Paris, et a grandi à Châtillon, en banlieue parisienne. Il a étudié aux *Beaux-Arts de Paris*, est passé par *CalArts* à Los Angeles pour un semestre d'échange, puis par le *Fresnoy – Studio National des arts contemporains* dont il sort diplômé en 2020. Le point de départ de son travail est souvent une fiction dont découlent des objets, et des mises en scènes parfois filmés. Que ce soit ses « *Florablantes* » qui délivrent des extraits de textes au visiteur.euse.s, les invitant à se créer un chemin à l'intérieur des récits, ou par ses ateliers d'inventions de contes, Antoine Granier réfléchit à des façons de mettre en commun la fabrication des histoires et des formes.

Son travail a été montré dans des espaces tels que le *Micro-Onde* à Vélizy, la *Grande Halle de la Villette*, le *Salon de Montrouge*, le *6b*, *Glassbox*, et ses films projetés dans des festivals comme *Côté-Court* à Pantin, et *Queer Lisboa*. Il vit actuellement entre Paris et Mexico où il a également présenté son travail dans des événements artistiques tels que *Salon Acme*, *Clavo Movimiento*, et des espaces tels que le *MUJAM* ou la galerie *Croma*.

“Quand j’étais petit, je faisais d’atroces cauchemars. La voiture de mon père lancée à pleine vitesse sur l’autoroute rapetissait, rapetissait, rapetissait jusqu’à avaler toute la famille, puis nous rejetait sur le bas-côté entièrement réagencés : le bras de mon père m’avait poussé dans le cou, ma mère avait trois jambes d’enfants sur lesquels elle dansait une ronde diabolique, tout devenait monstrueux et magnifique. Je chérissais mes cauchemars. Quand je me réveillais, je fermais les yeux pour espérer me rendormir, retrouver ce monde différent. Pour tous les enfants queer, la normalité des autres, cette normalité à laquelle ils aimeraient tant vous conformer, est le véritable cauchemar, le cauchemar indépasseable. La monstruosité est une oasis dans le désert de la norme. On y boit l’eau des paradis futurs, des libertés d’adultes. J’acceptais les poupées que mes tantes m’offraient, il le fallait bien, mais dans ma chambre je sectionnais méticuleusement leurs membres et les recollais aléatoirement pour retrouver le bonheur de mes images nocturnes.

Quand j’ai découvert le travail de Nino (Antoine Granier, sur sa carte d’identité) j’ai cru vivre de nouveau mes rêves d’enfant. C’est cela qui vient tout de suite en tête face à ses films, ses sculptures, face à sa délirante galerie de monstres tendres, joueurs, accueillants : l’enfance, interminablement l’enfance. L’innocence et la perversion à leur plus haut degré, jusqu’au point où elles s’équivalent et s’annulent, disparaissent dans la joie du fantasme. De Nino, je sais qu’il aimait les poupées — lui, il les réclamait aux adultes frileux de les offrir à un petit mâle — et que comme moi, il les torturait pour leur bien. Pour les sortir de l’empire de la consommation pornopatriarcale des barbies prêtes à gentiment servir à manger à leur Ken avant de se faire baiser dans l’ennui royal de l’hétérosexualité obligatoire.

Les monstres ne sont pas la marge que l’époque doit apprendre à tolérer. Ils sont la tête de proue du monde, qui nous indiquent notre futur, le seul futur possible pour sortir de cette fucking dystopie du présent pétrosexorracial. Ses sculptures regorgent de boules de cristal. Quand vous appuyez sur un bouton, la machine chie un poème auquel vous pouvez accorder le même degré de vérité que la prédiction d’une pythie ou la leçon d’un Yoggie tea — un degré de certitude inégalable. Dans un petit film super 8, une voyante automatique voit ce qui va se passer : un monstre de Fritz Lang, un monstre d’Edison, un monstre de Méliès. Les monstres sont devant nous mais ils viennent de loin, ils viennent des passés qu’on n’a pas su sauver, des cimetières de sorcières et d’enfants sacrifiés. «T’inquiète, je fais ça à l’ancienne» balance l’une des espionnes de Diamanda s’en va : selon toute une tradition minoritaire, trop longtemps interdite.

Dans un autre de ses films, Nino danse avec toute une série de pods collés sur le torse, ceux-là mêmes qui lui permettent de survivre au quotidien malgré la maladie. Il danse, il tourne, tourne, tourne sur lui-même, se dédouble, triple, quadruple son image, et l’emporte dans un donjon imaginaire. C’est un cyborg ancestral, un Frankenstein du Moyen Âge, un marin de Burroughs ou de Genet, un idiot et un monstre : une joie qui puise dans l’autrefois.”

P.B.P.

CV Antoine Granier

antoine.granier@live.fr
+52 55 3557 3074 (whatsapp)
@nin_flux
www.ninox.online

15 rue Jeanne d'Arc
92320 Châtillon, FRANCE

ÉCOLES

- | | |
|-----------|---|
| 2018-2020 | - Le Fresnoy , Tourcoing
(Studio National des
Arts Contemporains) |
| 2012-2017 | - ENSBA (Beaux-Arts de Paris)
Atelier Marie José Burki ,
DNSAP avec félicitations du jury |
| 2016 | - CalArts' , Los Angeles
(California Institute of the Arts) |

RÉSIDENCES - PRIX

- | | |
|------|---|
| 2023 | - Transat, Ardèche |
| 2019 | - Cabane Georgina, Marseille
- Glassbox, Paris |
| 2018 | - Création en Cours, Yonne
- Prix des amis des beaux arts, Paris |

EXPOSITIONS PERSONNELLES

- | | |
|------|--|
| 2022 | - "Automatique Voyante", Mujam
(Musée du Jouet Antique),
Mexico City |
|------|--|

EXPOSITIONS COLLECTIVES - FESTIVALS

- 2023
- “*Salon Acme*”, Mexico City
 - “*Clavo Movimiento*”, Mexico City
 - “*Queridxs*”, Trabalenguas, Mexico City
- 2022
- “*Ciencias Occultas*”, Studio Croma, Mexico City
- 2021
- “*Sparks*”, Exposition collective, Ayuntamiento 51, Mexico City
 - Festival “*Queer Lisboa*”, Lisbonne, Projection de «*Diamanda s’en va*»
 - “*Bouphonie*”, Le 6B, Saint-Denis
- 2020
- “*Les sentinelles*”, Panorama 21, Le Fresnoy, Tourcoing
 - Festival “*Queer Lisboa*”, Lisbonne, Projection de “*Les nuits d’Allonzo*”
 - Festival “*Côté court*”, Pantin Projection de “*Les nuits d’Allonzo*”
- 2019
- “*Avant de Partir*”, Glassbox, Paris
 - “*Briser le 4e mur*”, le Micro-Onde, Vélizy
 - “*Les revenants*” Panorama 20, le Fresnoy, Tourcoing
 - “*La mascarade du chemin*” Cabane Georgina, Marseille
- 2018
- “*Felicita 2018*”, Beaux-Arts de Paris
 - “*Tendre Jeudi*”, le Confort Mental, Paris
 - “*100% Beaux-Arts*”, Festival 100%, Grande halle de la Villette, Paris
 - “*63e Salon de Montrouge*”, Beffroi de Montrouge
- 2017
- “*High Desert Test-Sites*”, Swap meet, Joshua Trees, Californie
 - “*Drag-On Games*”, Exposition de DNSAP, Galerie des Beaux-Arts
 - “*Festival Premiers-Films*”, Malakoff, Projection de “*Simulacron*”
 - “*Autant de portes-fenêtres coulissantes*”, Beaux-Arts de Paris
- 2016
- “*Truth or Consequences*” Galerie des Beaux-Arts de Nantes
- 2015
- “*Anatomie 2000*” Exposition de DNAP Beaux-Arts de Paris
 - “*Festival Exit*”, Maison des Arts de Créteil
- 2014
- “*Watch Out!*” Fondation des États-Unis, Paris



Midnight City Butterfly,

2023, 160x200 cm

Bois, peinture acrylique, moulage de plâtre, yeux de verre, éventails...



Midnight City Butterfly, est un objet hybride, représentant un corps lui-même hybridé : peinture, menuiserie, moulage, humain - papillon, paysage. Cette créature digère en son ventre une grande ville dystopique, symbole d'un capitalisme à bout de souffle, prêt à être recouvert par diverses puissances terrestres. Cet objet-papillon est une voix pour la métamorphose, une incantation au changement et à la révolution.



Florablantes (Rosablante, Passiflorablante, Asterablante)

2023, dimensions variables

Bois, peinture acrylique, moteurs, ampoules, imprimantes, Arduino, oeil de verre, support test maquillage.



«Florablantes » est une série de sculptures représentant des masques monstrueux mi humains-mi végétaux, crachant des poèmes et des fragments de textes par la bouche. Toutes les 5 min, ces fragments s'impriment de manière automatique et aléatoire grâce à un programme et une mini-imprimante cachés à l'intérieur de la sculpture.

Les spectateur.ice.s sont invité.e.s à lire ces bouts de textes, à passer d'une sculpture à l'autre pour se créer un chemin particulier à l'intérieur de l'histoire qu'elles racontent. I.elle.s peuvent également couper un bout du ticket pour l'emporter avec eux.

Dans cette petite série en particulier (*Rosablante*, *Passiflorablante*, *Daliablante*), les trois sculptures sont aussi trois personnages d'une même histoire, et un clin d'œil à *Notre-Dame-des-Fleurs* de Jean Genet. Il s'agit de fleurs-humaines débarquant dans une grande ville dystopique, délirant, se consumant de désirs, exclamant des poèmes, racontant leurs aventures, leurs métamorphoses et leurs peines.

Extraits de textes (sélection) :

Si une fleur toxique parlait

Chaque humain est un météore prêt à s'écraser sur
moi avec son pied.
La pluie a des goûts variés selon les jours, salée, su-
crée, nucléaire, pétrolée.
Il goutte des liquides incompréhensibles de mes
pétales :
Larmes
Bave
Bile
Pisse
Pue
Sueur
Merde
Bézoards
Blizzards
Torrents
Tourments
Jeux
Joie
Mort

-
Milles feux d'artifices dans la nuit
Ce soir on brûle des vieux hommes de pouvoir
Devenu des papiers machés,
Séchés par leur bêtise et leur absence de cœur
Ce soir on brûle,
La brutalité et l'égoïsme
Ceux, qui sans soif ont bu toute l'eau,
Ceux qui ont oublié d'arroser leurs fleurs,
D'aimer leurs enfants,
Ce soir on brûle,
Les hommes de papiers billets,
Séchés et poudrés de désirs creux,
Ce soir on brûle,
Les grandes tours
Qui poussent en creusant sol et ciel,
En creusant les dos et les âmes,
Ces tours qui donnent des mots et des armes
A ceux qui n'ont rien mérité,
Ce soir on brûle les hauteurs de pacotille,
Pleines de bassesses,
Les petits commandants,
Les chasseurs d'oiseaux,
Les voleurs de vie,
Ceux qui ont oublié la couleur du silence,
Ceux qui ont oublié qu'un mot est ce qui sort du
silence,
Ceux qui ont oublié de regarder pour être vu,
Ceux qui veulent tout manger sans apprécier,
Ceux qui craignent plus pour leur bout d'existence
Que pour la vie en général.
On brûle tout et avec les cendres,
Nous soufflerons des tornades de folie
Des torrents de tendresse.

Elle apprend l'art du métal
Les automates argentés
Et les armures
Les peaux oxydées qui
Remplacent celles trouées
Par les piqures, les brûlures,
La maladie et la chaleur.
Elle revêt son armure et part
Dans la grande ville
Affronter sur son cheval imaginaire
Les tours, les pics, les antennes
Tout l'inanimé disponible
Représentant du pouvoir,
Elle les attaque comme les pires créatures
D'un Odyssée malfamé.

-
Si une fleur aphone
Si une fleur aphone
Si une alchémille
Si l'alchimie
Si une graine pousse sans fécondation
Dans le royaume des clones joyeux
Si l'on recueille une goutte de cette rosée
Pour le grand œuvre
Pour la grande pieuvre
Notre amour existe sans graine
Dans la rosée du matin
Dans l'œuvre du malin
Dans l'éclair d'un œil
Dans la foudre du dimanche après-midi
Qui vient dissoudre les cœurs du printemps
Pour mieux les rassembler ailleurs
Dans les fumées et les chants
A la recherche de la fougue
Du fou qui veut tout
Qui veut le feu joyeux
Pour brûler les champs de pacotilles
Les villes
Courir sous la pluie en criant un nom
Offrir ses yeux pour la vue de l'autre
Se dissoudre sous l'eau partagée
Usée, acide et vorace du temps
Qui passe éternellement
Des vagues amères et des éclaircies
Des chevaux tonitrueux
Des cheveux qui volent au vent
Des amants qui comme des cendres
Dissipent le mal de l'instant



Florablante #4

2023, 52 x 125 x 12 cm

MDF, peinture acrylique, plastiline, ampoule, imprimantes, Arduino, support
test maquillage.

*Il fait jour mais il fait nuit
Nuit américaine
Un grand homme a les jambes cassées
Deux apostrophes qui ondulent
Il faut de la force pour transporter ce corps si massif
D'autant plus avec des points virgules comme seul support
Il a deux grands yeux boules de billard
Lueurs de fou le long du mur
Il doit avoir des poils sous sa chemise
Un grand corps comme celui-ci doit fleurir
J'imagine tout un jardin touffu
Les vêtements ne sont que les haies bien taillées
D'une friche aux milles odeurs
Chardon, ronces, orties, passiflore,
Qui entourent son corps mou
Pour le faire tenir.*

*Le corps sans dessus dessous
Le corps dent dessous
Dit tout
Il est dissous
Mou
Le corps d'en dessous
Le cordon
Le cor d'or
Le cœur mort*

*Il est comme une petite fusée radioactive
Enfermée entre les quatre murs de son appartement
Rebondissant de tous les côtés
Dessinant sa détresse avec de la suie
Cassant les objets
Cassant le corps
Le reformant
C'est un château de carte,
Il faut une structure incroyablement précise pour tenir,
Un effort titanesque pour se dresser
Et la chute ne prend qu'une seconde,
Et alors il faut recommencer,
Des heures pour tenir,
Une seconde pour tomber,
Et ainsi de suite.*

*Le chat est posé sur un toit. Le ciel est noir
nuit profonde, et les lumières échappées des
fenêtres sont jaunes pétantes, comme pour
signaler que : ici il y a la vie. Des familles,
des diners trop longs, des matchs de foot-
ball à la télé, des enfants qui jouent et qui
pleurent, des adultes qui crient. Le chat a fui
depuis l'autre bout du monde pour arriver
ici, pour échapper à tout ce qu'il observe
en ce moment, pourtant ce soir, il voudrait
la chaleur d'un foyer, quelque chose de
familier. Le chat griffe le paysage devant
lui, comme pour déchirer l'image impos-
sible, ce rêve de pacotille. Derrière, d'autres
immeubles, une autre lune, la même chose.*

*J'ai perdu le poids de mon corps, le souffle,
je dois le retrouver mais je suis contaminé
par l'idée d'un autre, mon corps est devenu
la maison d'une autre personne, le désir si
grand pour quelqu'un m'a mangé, et je ne
suis plus moi-même, il faut vite que je me
rattrape, mais au moment où j'essaye je
me rend compte qu'autre chose est entré,
peut-être la ville toute entière, mes intestins
sont les couloirs du métro et les égouts, mes
bras, les grandes tours, des grandes tiges,
mes pieds des champignons, des croutes de
terre, avec des noyaux planétaires. Alors
je dois reprendre ma respiration, répéter
un mot sans m'arrêter, compter jusqu'à
1000. Sentir l'air dans mes poumons, l'air
extérieur entre à l'intérieur. L'extérieur est
à l'extérieur. Chier la ville. Chier le garçon.
Puis faire de la place. Un pied sur le trottoir,
un pied dans sa chaussure. Une plante dans
un pot. Et c'est alors que le corps rede-
vient un jardin. Des fleurs qui s'enroulent
autour d'un piquet, des passiflores, plantes
grimpantes et odorantes autour d'un piquet
squelette, avec quelques larmes comme
arrose gouttes. Comme par hasard, le soleil
sort à cet instant. Grand soleil rouge, dans la
ville perchée, on est si proche qu'on pourrait
presque se toucher, on se brûle mutuelle-
ment et on s'embrasse avec la langue.*

*



Floracante #1

2023, 35 x 35 x 7 cm

MDF, peinture acrylique, yeux de verre, chevilles, enceinte, lecteur son, cadre métal...



Floracanta est une sculpture représentant le masque monstrueux d'une fleur qui chante. A l'intérieur est caché une enceinte et un petit lecteur qui joue une musique toute les 5 minutes.

Cette musique a été composée en collaboration avec le musicien Juan Landoño. Dans la continuité de la série des «*Florablantes*» et de leurs histoires écrites, la musique est ici un chant hybride, entremêlé de sons de villes, et de bruits d'animaux. Une question y est posée, la même que celle posée par la Chenille à Alice dans le livre de Lewis Carroll : «*Who are you ?*».

La référence à *Alice au pays des Merveilles* est ici une façon de superposer le décor des «*Florablantes*» et de la grande

ville, à celui de Lewis Carroll, un lieu peuplé de métamorphoses, de questionnements identitaires et philosophiques sur la nature des objets qui entourent les personnages. Tel un pissenlit qui s'ouvre à la lumière du soleil, et comme une référence à cette fleur en mutation permanente, *Floracanta*, est composé de petites fenêtres pouvant s'ouvrir et dévoilant un visage.

Hasard heureux dont je me suis rendu compte après avoir baptisé la pièce ainsi, le mot «*Floricanto*» existe déjà dans la cosmogonie Nahuatl au Mexique. Composé des deux mots «*la flor y el canto*», il s'agit d'une déclamation poétique prononcée par les chamans, mettant en lien le divin, la nature et la collectivité.



Floracante #2

2023, 35 x 35 x 7 cm

MDF, peinture acrylique, yeux de verre, chevilles, enceinte, lecteur son, cadre métal...



Genia #1

2023, 110 x 150 x 15 cm

MDF, peinture acrylique, plastiline, ampoule, imprimantes, Arduino, support test maquillage.



Genia #1

2023, 110 x 150 x 15 cm

MDF, peinture acrylique, plastiline, ampoule, imprimantes, Arduino, support
test maquillage.



Genia #1

2023, 110 x 150 x 15 cm

*MDF, peinture acrylique, plastiline, ampoule, imprimantes, Arduino, support
test maquillage.*



Sans-titre

2021, 45,5x22,5 cm,
bois, carburateur , peinture acrylique...



La salle des machines

2021, 35 x 80 cm

Bois, LEDs, peinture acrylique...



La fabrica

2021, 38 x 80 cm

Bois, peinture acrylique, moteur, poupées...



Tableaux vivants

2022-2023, vidéos super 8
ci-dessus : Euphonia (2022, 1min)



Album vidéo
mot de passe : Tableauxvivants

Dernièrement j'ai commencé une série de vidéos que j'appelle « Tableaux vivants ». Ce sont de petites scènes grotesques, inspirées par l'univers de la magie, de la voyance ou du cirque, dans des décors que je construis dans mon atelier avec des matériaux de récupérations. Ce travail condense mes différentes pratiques : le film, la sculpture, la performance. J'y fais références aux films de Georges Méliès, qui était d'abord magicien, mais avait saisi dans l'artifice du film le moyen de prolonger ses tours grâce aux effets spéciaux. La naissance du cinéma est contemporaine des fêtes foraines, des spectacles d'illusionnisme, de l'essor des machines – dans mes vidéos, l'automate et le photomaton, le contorsionniste et la voyante machine racontent à la fois la puissance poétique de la technologie, sa force illusionniste, mais aussi les boucles de conditionnement dans lesquelles elle enferme les corps.



PodAxe



Album vidéo
mot de passe : Tableauxvivants

1- Zig Zag (2022, 44s)

2- Automatique Voyante (2022, 2min)

3- L'acrobate (2022, 2min18) (*Collaboration avec Mathilde K.*)

4- Fantomaton (2022, 1min30) (*Collaboration avec CV Brumund.*)



PodAxe



Album vidéo
mot de passe : *T*ableauxvivants

1- Daemon Magnus (2023, 2min19)

2- Fleurs tristes (2023, 1min31)

3- Donjon & Cyborg (2022, 42s)

4- Cracheur de feu (2023, 1min30)



Les nuits d'Allonzo

2019, film, fiction, 45 minutes

Produit par le Fresnoy - Studio national

“Deux garçons se rencontrent au bord d’une route. Un étrange désir les pousse à traverser ensemble les paysages volcaniques d’Auvergne, comme un immense jeu de piste. Pour sonder les mystères qui habitent les montagnes, il se racontent des histoires anciennes de sorciers condamnés, de sorts jetés en douce, de sabbats oubliés. Hantés par ces récits, ils en deviennent peu à peu les protagonistes, jusqu’à ce que ces aventures ne rejaillissent sur le présent de leur rencontre.”

Tiré des heures d’un procès de sorcellerie ayant eu lieu au 15^e siècle dans le Puy de Dôme, “*les Nuits d’Allonzo*”, raconte l’étrange métamorphose de deux personnages amoureux et hantés par l’histoire d’un lieu.





Diamanda s'en va

2020, film, 16mm et deepfake, 20 minutes
Produit par le Fresnoy - Studio national

Utilisant le *Deepfake*, une technique d'intelligence artificielle permettant l'inversion et la transformation des visages, "*Diamanda s'en va*" suit les rendez vous d'une organisation secrète qui prépare le piratage d'un centre informatique. Pour garder l'anonymat au fil de ces rendez-vous, les hackeuses prennent l'apparence des membres disparu.e.s de l'organisation.

